



Victor Vasarely :

Le retour du décolleur de rétine



V. Vasarely a Gordes en 1972 – Photo Werner Hannappel

Alors qu'on entrevoit à travers l'art numérique et les dernières tendances mode un regain d'enthousiasme pour l'art optique, que reste-t-il du créateur de l'Op Art, presque vingt ans après sa mort ? Trois expositions font le point.

Par Barbara Tissier



À la Fondation Vasarely : *Intégrations* – 1976 , *Our* – 1965 , *Kezdi* – 1966 – *Gesttat* – 1969 (details)

En quittant la peinture de chevalet pour se diriger vers l'Abstraction, V. Vasarely estime se trouver « plus près de la nature qu'un peintre qui exécute un paysage ». Il se positionne « au niveau de l'atome ».

Ses formes géométriques peuvent alors être, selon ses propres mots : « Des étoiles, des cellules, des molécules. »

C'est presque le pixel qu'évoque Vasarely. Il développe alors un « alphabet plastique » – à découvrir actuellement au château de Gordes – constitué de formes et de couleurs à combiner à l'infini.

Vasarely est avant tout le père de l'art optico-cinétique. Il est celui qui a fait l'éloge de cet « espace magique et infini » qu'est le bidimensionnel, et introduit dans la peinture « le mouvement et l'espace-temps ».

Un art qui implique un changement complet de perspective, un jeu de volume et une mise en action du spectateur. Et Vasarely a réussi le tour de force d'inscrire cet art si particulier dans la culture populaire.

Son « Op Art » fait partie de l'iconographie des années 1960 et d'un socle commun de références visuelles. En cela, l'œuvre de cet ancien graphiste de publicité, pygmalion de la galeriste Denise René, est non seulement populaire mais aussi transversale : aux confins du design, de l'architecture et de la couture.

Populaire et transversal

L'Op Art imprime la mode et fait vibrer le cinéma, en inspirant tant Courrèges et Ungaro que Clouzot et Bowie. Si les effets d'optique du « bourreau de la rétine » marquent une époque – et ont depuis souvent été considérés désuets – ils continuent d'inspirer des créateurs de mode tels que Marc Jacobs ou Dries Van Noten.

Au musée Vouland, le mélange décalé et réussi de ses œuvres avec les collections d'arts décoratifs des XVII^e et XVIII^e siècles en est la preuve : celui qui a été tour à tour jugé avant-gardiste puis daté est finalement intemporel !

« L'art des privilégiés doit devenir l'art de la communauté. » C'est aussi une vraie vision de l'art que Vasarely (1906 - 1997), originalement destiné à la médecine, déploie tout au long de sa vie parisienne. « De quel droit l'élite bourgeoise a-t-elle évincé le peuple de la jouissance des arts ? » s'insurge-t-il en 1969, dans un entretien, face à Jean-Louis Ferrier.

« Où l'érudit commence, le créateur cesse. » Il transforme alors son rejet de l'élitisme en véritable projet de société : « L'art pour tous. » Un art accessible et non excluant, qui ne nécessite ni culture artistique préalable ni *habitus* de classe. Son sens du collectif est le fil rouge de son œuvre. Cependant, Vasarely incarne aussi le paradoxe du « communiste riche », de l'artiste



antisystème faisant partie intégrante du marché de l'art. Et si dans les années 1960 ses toiles se vendent mieux que celles de S. Dali, il compte préserver son éthique en réinvestissant ce capital. Il renove notamment le château de Gordes, pour y créer un musée didactique, et crée une fondation d'utilité publique. Il confesse : « Je vends aux collectionneurs et aux musées () Je ne me suis jamais incliné devant la force de l'argent mais je laisse celle-ci s'incliner devant mon œuvre ».

Optique éthique

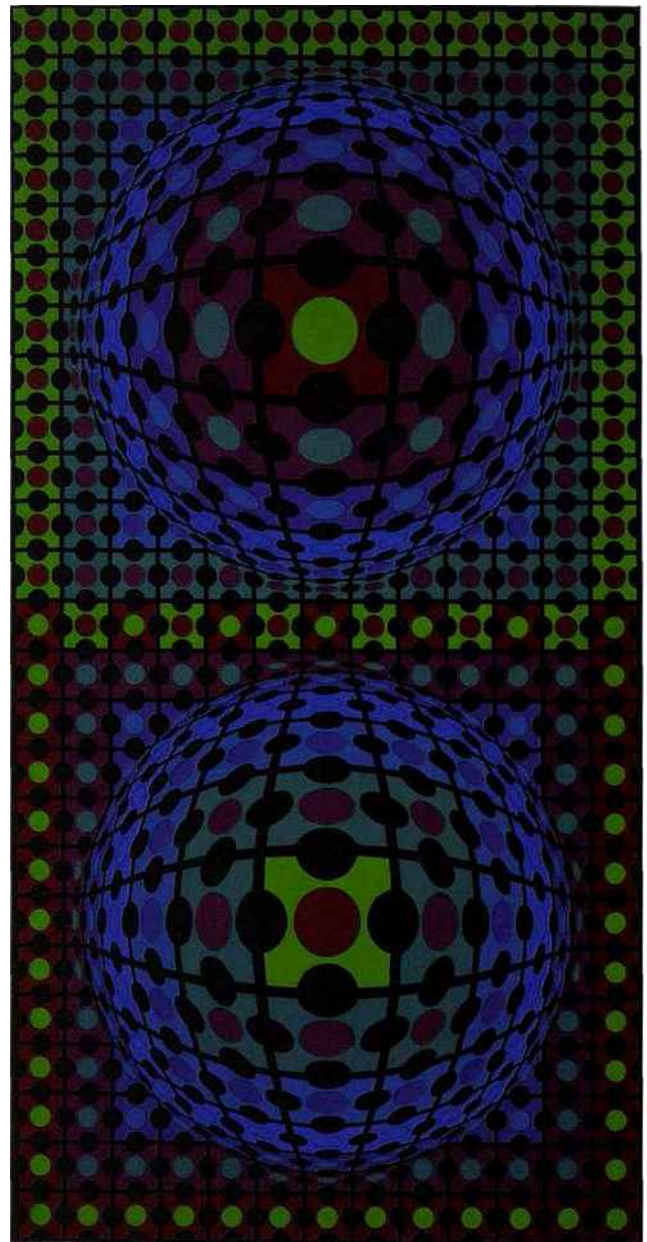
C'est à travers l'urbanisme que Vasarely a pu appliquer le plus directement son idéal de « l'art pour tous ». Transfigurer la cité et glisser l'art dans les lieux de vie, c'est « diffuser sans le truchement des galeries, des musées, () de la télévision ».

On peut rencontrer l'essence de son art urbain et social un peu partout en France, au plus près de nous. Sur la balade de Canet-Plage, au studio RTL, à la gare Montparnasse à Paris ou sur la façade de l'hôtel de ville de Maubeuge.

Son style architectural est également matérialisé par le centre architectural d'Aix-en-Provence : une œuvre à part entière, composée de seize modules à base hexagonale, comme autant d'alvéoles de ruche, ou bourdonne l'émulation collective. Les façades sans ouverture sont aveugles, et les œuvres monumentales comme hors du temps et de l'espace. Seul le plafond de verre vient apporter une lumière verticale, pure, neutre et sans ombre. Pas étonnant que ce centre soit le lieu d'exposition du volet sur les utopies urbaines.

C'est son petit-fils, Pierre, aujourd'hui à la tête de la Fondation Vasarely, qui poursuit ce projet de diffusion au plus grand nombre. De Vasarely il reste aussi une famille, une lignée. Très ancrée dans son territoire et attachée à sa Provence, dont la nature brute et authentique a ébloui l'artiste hongrois comme dans un « choc de lumière ».

La Provence de Vasarely n'est pas qu'une terre de beauté et de tradition. C'est aussi une terre d'accueil. Une terre à redécouvrir en suivant le parcours en triptyque de l'exposition MultipliCITE, de Gordes à Aix-en-Provence, en passant par Avignon.



Pracion - 1965 - Acrylique - 251 x 131 cm



Jusqu'au 2 octobre 2016

En mouvement au Musée Vouland à Avignon (84)

www.vouland.com

L'Alphabet plastique au château de Gordes (84)

www.gordes-village.com

- *L'Art pour tous* à la Fondation Vasarely

à Aix-en-Provence (13)

www.fondationvasarely.fr

A lire

Victor Vasarely - 2016 - Fage éditions (Paroles d'artistes)

V. Vasarely et P. Vasarely - Photo Anne Foures / Archives
Fondation Vasarely